

Il s'était caché là, dans un fourré impénétrable, où il venait de s'enfoncer comme un boulet de canon. Maintenant, toute une végétation d'épines, de lianes de toutes sortes, un fouillis sans nom, s'était refermé sur lui, le recouvrait, une vingtaine de mètres tout autour.

Jacques le fit attaquer par un chien qui ne revint pas, mais dont les hurlements indiquèrent clairement qu'il était "décousu".

Deux autres entrèrent... puis dix... puis toute la meute, hurlant avec furie et peur, tout à la fois.

Le solitaire énorme, le poil hérissé, ses deux bouts, longs et jaunes, prêts à la réposte, attendait debout sur la neige.

Deux chiens lui sautèrent sur le dos et le coiffèrent. D'un double coup de tête, le sanglier dégagea ses oreilles et rejeta les chiens en l'air, éventrés.

Alors, comme toute la meute s'écarte, Jacques descend de cheval, son couteau de chasse à la main ; mais il n'a pas mis pied à terre que le sanglier repart, la tête basse, au petit galop, tous les chiens hurlant furieusement à ses côtés...

— A la Tombe-Régner !... s'écrie M. de la Ferlandière, en se tournant vers les chasseurs... le solitaire file certainement là...

Le jeune gentilhomme veut absolument terminer le plus vite possible ; il laisse ses invités enfile le layon, et, avec le vieux piqueur et les chiens, coupe net au travers des bois. Car si l'animal n'est pas arrêté définitivement avant le sommet de la Tombe-Régner, alors la prédiction de Jeanne pourrait bien se réaliser ; en effet, de l'autre versant de la montagne, le terrain dévale presque à pic sur des bas-fonds neigeux et en des fourrés impraticables, surtout à cette heure tardive, pour des chevaux fatigués.

A ce moment, la poursuite devient absolument passionnante, c'est la chasse à courre dans toute l'acception du mot. Le sanglier, serré de près, monte presque à découvert les radillons qui convergent vers l'ancienne tombe romaine, improprement appelée dans le pays la "Tombe-Régner", et qu'on distingue, à dix lieues à la ronde, par la hauteur de ses deux arbres qui dépassent toute la forêt.

Sous les pattes courtes de la bête, les pierres roulent, dévalent le long de la côte : Jacques lancé à belle allure, est sur le point de l'atteindre, lorsque tout à coup, le solitaire, définitivement fatigué, s'arrête brusquement une seconde fois, et si vite, que le cheval de Jacques arrive sur lui, presque avant les chiens.

Alors, d'un coup de boutoir, qui claqué sec et net ainsi que du bois qu'on casse, le sanglier brise la jambe gauche du cheval. Et, comme dans une charge où un cavalier du premier rang vient subitement à buter, il se produit aussitôt une mêlée dangereuse, un désordre de chiens, de chevaux, de chasseurs, au-dessus duquel ronflent, furieux, les grognements du solitaire.

Mais, pas une seconde, Jacques ne perd son sang-froid. Son cheval, une magnifique bête et très

solide, a hésité quelques instants avant de s'abattre, et cela a suffi au jeune homme pour le jeter entre Odile qui arrivait et le sanglier, qui reprend maintenant l'offensive... Soies hérissées... l'œil rouge.. défenses découvertes... frangées d'écume sanglante... la bête fonce sur Jacques déjà debout, jarret tendu, le couteau de chasse au poing. Deux chiens lui sautent aux oreilles, l'arrêtent une seconde, et, dans le mouvement de colère que fait l'animal pour s'arracher aux crocs qui le déclinent, le sanglier tourne la tête. Alors, prompt comme la pensée, risquant tout, Jacques se jette sur lui, et, d'une main qui ne tremble pas, il lui plonge jusqu'à la garde le couteau de chasse au défaut de l'épaule.

Cette scène a duré quelques secondes seulement, mais elle a suffi pour transformer ce coin paisible en un véritable champ de bataille ; un cheval, trois chiens, se débattent à terre ; M. de la Ferlandière, qui s'est blessé au bras en sautant de cheval, saigne comme s'il était grièvement blessé.

Odile, très émue, a pu réussir à maintenir sa jument hors de portée du cheval de Jacques, qui se débat sur le gazon ; mais, dans ses efforts pour maîtriser Myrtille affolée, la jeune fille a heurté violemment de côté une branche courte et dure, taillée en biseau, et qui dépasse dans le chemin.

A ce moment, tous les chasseurs en retard arrivent, la figure anxieuse... De loin et du bas de la côte, ils ont vu la scène, il n'y a qu'une interrogation sur leurs lèvres :

— M. de la Ferlandière serait-il blessé ?...

— Mais non, répondait Jacques... une égratignure seulement... mais aussi, de ma vie, je n'ai vu un sanglier s'arrêter si brusquement et en pleine côte.

Et pendant qu'Odile infirmière pour la seconde fois, arrête le sang et lave avec de la neige la plaie assez profonde, les invités regardent le solitaire, autour duquel hurlent les chiens.

C'est une bête superbe et musclée d'une terrible façon ; à terre, elle fait presque peur encore, et il faut trois hommes pour la hisser sur un des chevaux que le piqueur amène et qui vont la conduire, tête pendant, tout près de là, à la maison du garde, au bas de la Tombe-Régner, et devant laquelle aura lieu la curée.

Et on félicite Jacques : Il s'était montré rude chasseur en se tirant avec un tel sang-froid d'une aussi chaude alerte. Mais Jacques écoute distraitement ces paroles inspirées cependant par une sympathie sincère. Odile surtout l'intéresse, l'inquiète.

— Comme vous êtes pâle !... lui dit-il en la regardant piquer sur son bras blessé les dernières épines.

— Mais, Jacques, avouez qu'on le serait à moins !

— Vous m'avez cru mort, n'est-ce pas... ?

— Du moins, bien près... et, à ce moment, j'ai offert ma vie pour vous !

Comme Odile disait ces mots, elle sentit au côté, qui tout à l'heure avait heurté la branche, une légère douleur, qui la fit pourtant tousser ; elle